

MARDI 30 JANVIER | SALLE VASARI (1^{ER} ÉTAGE)

Claire Boisseau, *Fortunes iconographiques du supplice de la roue entre Orient et Occident.*

Élodie Gilhem, *Les saints orientaux accostent en Vénétie.*

LUNDI 26 FÉVRIER | SALLE VASARI (1^{ER} ÉTAGE)

Nancy Ba, « *La barbarie des couleurs* » comme marqueur de l'altérité dans la représentation sculptée de l'Africain dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Laure Fordin, *Rendre l'autre familier et se rendre étranger à soi, trois exemples d'expositions à la lisière de l'art et de l'anthropologie.*

MARDI 12 MARS | SALLE VASARI (1^{ER} ÉTAGE)

Thierry Laugée, *Psychologie et biographie animale dans les premiers films documentaires animaliers.*

Arnaud Maillet, *Le dessin animé surréaliste ou l'art de décaler le regard. Dépaysement et expériences surréalistes versus Walt Disney en matière d'animation.*

MARDI 23 AVRIL | SALLE VASARI (1^{ER} ÉTAGE)

Arnauld Pierre et Alessandro Gallicchio, *Imaginaires de l'altérité autour de l'art juif : le Juif errant.*

MARDI 14 MAI | SALLE VASARI (1^{ER} ÉTAGE)

Angélique Saadoun, *Edward William Godwin et le style anglo-japonais.*

Thibaud Dapremont, *Pratiques artistiques et professions parallèles. La double identité des artistes amateurs en France au XIX^e siècle.*

MARDI 18 JUIN | SALLE VASARI (1^{ER} ÉTAGE)

Antonella Fenech, *"A walk on the wild side". Sauvages du Nouveau Monde et ensauvagés de l'Ancien.*

Stéphane Toussaint, *L'altérité florentine : de l'obscène à l'idéal d'un art pré-gay ?*

L'altérité dans l'art

Deuxième séance



CENTRE CHASTEL



CENTRE ANDRÉ CHASTEL
Galerie Colbert, 2 rue Vivienne
75002 Paris
www.centrechastel.paris-sorbonne.fr



Le Centre André-Chastel est une unité mixte de recherche en Histoire de l'art (UMR 8150) placée sous la tutelle du ministère de la Culture, du CNRS et de Sorbonne Université.

Nancy Ba

« La barbarie des couleurs » comme marqueur de l'altérité dans la représentation sculptée de l'Africain dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Au cours du XIX^e siècle, alors que l'Afrique du Nord est associée aux scènes orientalistes, on loue la primitivité quasi-édénique d'une Afrique subsaharienne encore largement inexplorée. Les premières images étant souvent les plus marquantes, la vision stéréotypée d'une Afrique bariolée se consolide dans les imaginaires. Les voyages favorisés par le Second Empire colonial français enrichissent le catalogue des physionomies humaines auxquelles les artistes peuvent se référer. Les sculpteurs s'inspirent alors des méthodes de l'anthropologie physique et la reproduction fidèle des traits devient une préoccupation majeure : les représentations d'Africains sont donc majoritairement sculptées dans des matériaux colorés, dans l'idée d'imiter leurs couleurs « naturelles ». Aussi, le choix de la couleur n'apparaît pas comme un ajout pittoresque ou fantaisiste, mais bien comme un élément indispensable. Il s'agira d'explorer au cours de cette communication la façon dont la couleur s'incarne dans la représentation sculptée de l'Africain à la fin du XIX^e siècle. Quelles sont les implications matérielles et esthétiques de la polychromie dans ce genre de représentations ? Il sera aussi question de la place de la couleur en tant qu'élément structurant de l'identité visuelle des corps africains et les positions symboliques auxquelles ils sont renvoyés.

LUNDI
26 FÉVRIER 2024
DE 14H À 16H
 GALERIE COLBERT
 SALLE VASARI
 (1^{ER} ÉTAGE)
 2 RUE VIVIENNE
 75002 PARIS
 ENTRÉE LIBRE



Photographie de Jean-Pierre Dalbéra, *Du berceau à la tombe*, vitrine conçue par Georges Henri Rivière pour la Galerie culturelle du musée national des Arts et Traditions populaires, présentée lors de l'exposition « Dioramas » du 14 juin au 10 septembre 2017 à Paris au palais de Tokyo

Laure Fordin

Rendre l'autre familier et se rendre étranger à soi, trois exemples d'expositions à la lisière de l'art et de l'anthropologie

Georges Henri Rivière, Jean Gabus et Harald Szeemann ont marqué durablement l'histoire de l'exposition. Cette histoire est également celle de l'évolution des rapports à l'autre et à sa propre culture. Au musée de l'Homme puis au musée des Arts et Traditions populaires qu'il dirige dès 1937, Georges Henri Rivière organise l'exposition « Bretagne. Art populaire. Ethnographie régionale » du 23 juin au 23 septembre 1951. Son action fondatrice consiste à présenter toujours plus objectivement les cultures proches ou lointaines tout en se concentrant sur l'objet. Au musée d'Ethnographie de Neuchâtel, son ami et collaborateur Jean Gabus suit les mêmes préceptes et prend plusieurs libertés artistiques dont s'abstient son confrère parisien. Il organise l'exposition « La Main de l'homme » en 1963 qui met en correspondance les objets de différentes cultures. En 1969, ce sont les artistes eux-mêmes qui malmènent la Kunsthalle à Berne lors de l'exposition « Quand les attitudes deviennent forme » organisée par Harald Szeemann. Ils mettent en crise l'institution muséale et invitent l'art à se fondre dans le champ social. Serait-ce la seule solution pour que le musée parvienne à rendre compte de la vie derrière les objets qu'il expose ?

En couverture :
 Jean-Baptiste CARPEAUX (attribué à),
Pourquoi naître esclave ? (détail), 1868,
 plâtre polychromé, 61 x 46,5 x 37 cm,
 Reims, musée des Beaux-Arts (inv. 941.1.1).
 Photo : © Christian Devleeschauwer